

votre intelligence, en entretenant en vous cette pureté, cette délicatesse de goût, si rare aujourd'hui, et ce sentiment du beau si précieux, et dont on peut tirer tant de profit pour la direction morale de la vie, car il y a un grand rapport entre le beau et le bien. Platon définissait le beau : la splendeur du bien. Et comme le vrai et le beau sont identiques, on peut comprendre par quels liens intimes l'amour du bien et le goût du beau sont unis dans l'âme, et quels seconds mutuels ces deux sentiments doivent se prêter. Plus d'une fois le spectacle du beau a suffi pour éveiller l'amour du bien dans une âme que le vice avait flétrie ; et en accoutumant les sens à percevoir ce qui est laid ou grossier, on dispose le cœur à aimer ce qui est mauvais."

L'auteur revient ensuite sur les premiers conseils qu'elle a donnés : l'ordre et la propreté. Si la maîtresse de maison ne peut voir à tout elle-même, du moins que ses domestiques sachent bien que son rôle est ouvert sur leur conduite. Mais pourquoi ne donnerait-elle point l'exemple ? Ainsi en traversant une chambre où les meubles sont en désordre ne vaut-il pas auant les ranger soi-même que de sonner pour sa femme de chambre ? Elle ne veut point du reste que l'amour de l'ordre fasse de son élève un insupportable tyran domestique. Si elle a la manie si générale d'encombrer son salon d'une foule de riens égarés qu'elle en prenne soin elle-même ou qu'elle se résigne aux accidents. L'auteur préfère les tapisseries que l'on fait soi-même, les petits chefs-d'œuvre domestiques à tous les autres ornements. Elle conseille aussi les fleurs et ne voit rien de plus joli dans une maison, de plus gracieux que des jardinières bien remplies, des fleurs disposées dans les vases du salon. Voilà un luxe qui a sa raison d'être dans la nature et qu'on ne saurait blâmer.

(A continuer.)

Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus Récentes.

Paris, février et mars, 1864.

L'ECONOMISTE FRANÇAIS : Cette importante revue continue à s'occuper du Canada ; une de ses dernières livraisons faisait la suggestion de l'établissement d'une ligne de steamers entre le Havre et le Canada ; elle contenait aussi un nouvel article de M. Rameau sur nos affaires politiques.

BÉZIERS : Les lectures de Madame de Sévigné et ses jugements littéraires, in-8o.

TAINÉ : Histoire de la littérature anglaise ; 3 vols. in-8o. Hachette.

BEAUVOIS : La nationalité du Slesvig ; in-8o. Dentu.

GRÉGOIRE : Le conflit Dano-Allemand, jugé par l'histoire ; in-8o.

LANGLART : Johanna, scènes de la révolution polonoise ; in-8o.

FISQUET : Histoire archéologique et descriptive de Notre-Dame de Paris ; 64 p. in-8o.

AUDLEY : De l'enseignement professionnel et de son organisation ; in-8o. Doiniol.

BARTHÉLÉMY : Erreurs et mensonges historiques ; in-18o. (2e série.)

COMMETTANT : L'Amérique telle qu'elle est, voyage anecdote de Marcel Bonneau dans le nord et le sud des Etats-Unis ; Excursion au Canada, par M. Oscar Commettant ; in-18o. Faure.

RICHELLOT : Goeïhe, ses mémoires et sa vie, traduits et annotés par M. Henri Richelot ; tome IV. in-8o. Hetzel.

MOREAU : La politique française en Amérique par M. Henri Moreau ; in-8o. Dentu. Ce volume est une reproduction d'une série d'articles publiés dans le Correspondant, et dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

DUQUESNE : Notice biographique et généalogique sur Duquesne et sa famille ; grand in-8o.

Londres, février et mars, 1864.

BUSHBY : The Danes, sketched by themselves, translated by Mrs. Bushby ; 3 vols. in-8o. Pentlay.

FORSYTH : Life of Marcus Tullius Cicero ; 2 vols. in-8o. Murray.

FORTESCUE : Public schools for the middle classes, by Earl Fortescue ; 8o. Longman & Co.

MUTER MRS : Travels and adventures of an officer's wife in India, China and New Zealand ; 2 vols. 8o. Hurst and Blackett.

TILLEY : Eastern Europe and Western Asia, political and social sketches in Russia, Greece and Syria in 1861, 62 and 63 ; 8o. Longman.

Boston, février, 1864.

TICKNOR : Life of William Hickling Prescott, by George Ticknor ; 431, petit in-10. Ticknor and Fields. Prix 56.

Prescott fut un des écrivains les plus populaires de l'Amérique et un des plus connus à l'étranger. Sa vie écrite par son ami et concitoyen, le littérateur Ticknor, est du plus grand intérêt. Le volume que nous avons sous les yeux est imprimé avec un luxe et une élégance qui rivalisent avec les plus belles publications de Londres. Il est orné d'un portrait et d'un grand nombre de gravures, fac-simile, etc.

La biographie est une des grandes passions littéraires du Jour. Le public paraît tellement avide de détails sur la vie intime des hommes de lettres, que les biographies, beaucoup sans doute par amour de leur métier, mais un peu aussi pour flatter le goût public, sont à l'égard des faits et gestes de leur héros d'une minuité qui va toujours en croissant. Dans ce rapport, M. Ticknor n'est resté en arrière d'aucun biographe contemporain, si toutefois il ne les surpassé point. Il a cependant pour excuse l'unité intime qui l'unissait à Prescott et l'anxiété avec laquelle il a suivi jour par jour, heure par heure, toutes les phases de cette existence maladive et laborieuse. Prescott a eu, comme Thiers, le rare mérite d'écrire de nombreux ouvrages après avoir perdu la vue, et il y a du reste dans ses études, dans son caractère et dans sa vie, une grande ressemblance avec le célèbre écrivain français. Thiers du reste dictait ; mais Prescott écrivait à l'aide d'un appareil nouveau qu'on appelle moégraphie. Pour se servir avec avantage de cet appareil, il lui fallait l'excellente mémoire dont il était doué, car il est difficile, par ce moyen, de faire des ratures et des corrections, et l'écrivain qui veut y recourir doit composer avant de se mettre la plume à la main. Pour une courte notice biographique de Prescott, voyez notre journal anglais de janvier, 1859.

Québec, mars, 1864.

LES SOIRÉES CANADIENNES : La livraison de mars de cette publication contient la fin des impressions de voyage de M. Bourassa, des vers de M. Lemay, et deux lettres écrites de Châteaugay, l'une avant et l'autre après la bataille de 1813, par M. Charles Pingot, alors lieutenant au régiment canadien dit les Fencibles. Nous conseillons à tous ceux de nos compatriotes qui possèdent des documents inédits de cette nature de les conserver précisément, et même de les faire publier, lorsqu'ils n'y veulent pas d'objection. En général, on ne conserve pas assez dans les familles les lettres et les correspondances qui sont cependant l'histoire vraie, naïve et pittoresque des événements et des mœurs de chaque époque. Que de vieux papiers, brochures, lettres et gazettes ont été déchirés, qui feraienr aujourd'hui les délices de nos écrivains et de nos antiquaires !

BAGUET : Notice sur les plantes de Michaux et son voyage au Canada et à la Baie d'Hudson, d'après son journal manuscrit et d'autres documents inédits, par M. l'abbé Orville Brunet. 44 p.

M. Brunet a déjà publié, en 1861, une brochure sous le titre de "Voyage d'André Michaux en Canada" dont nous avons rendu compte à nos lecteurs. A cette époque, l'auteur n'avait pas vu l'herbier de Michaux, et n'avait pas encore eu accès au journal manuscrit de ses voyages. On conçoit de suite ce que ces deux sources auxquelles il a été à même de puiser ont dû ajouter à l'intérêt de son premier travail. Cette nouvelle brochure est donc, comme il le dit lui-même, un supplément à la Flora-Boreali-Americana de Michaux. Par ce moyen les botanistes canadiens pourront retrouver les plantes décrites dans cet ouvrage ; les savants étrangers pourront des renseignements très-utiles pour l'étude de la géographie botanique, et tout le monde des détails très-intéressants sur cette partie du pays qui s'étend depuis le lac Saint-Jean jusqu'à la Baie d'Hudson, vaste territoire dont la topographie est à peu près inconnue. Le professeur Gray, qui fait autorité en pareille matière, a publié une notice très-favorable de ce petit ouvrage dans la dernière livraison de *Silliman's American Journal of Science* et a félicité son jeune confère de l'Université-Laval sur cet heureux début.

Montréal, février et mars, 1864.

DESACTELS : Manuel des curés pour le bon gouvernement temporel des Paroisses et des Fabriques dans le Bas-Canada, par Mgr. Desactels, chapeau d'honneur de S. S. ; 228 p. in-12. Lovell.

Nous avons déjà, sur le même sujet, les *Notes diverses adressées à un jeune curé*, par M. l'abbé Magnire, et le *Manuel des Paroisses et des Fabriques*, par M. Hector Langevin.

Le travail de Mgr. Desactels diffère de ceux de ses devanciers en ce qu'il traite, plus ou moins, de plusieurs questions de jurisprudence ecclésiastique qui ont été plus ou moins controversées dans ce pays. L'auteur s'est surtout efforcé d'établir ce qui constitue, relativement au gouvernement temporel des paroisses et des fabriques, le droit ecclésiastique particulier au Canada. Des pièces justificatives nombreuses et importantes sont ajoutées à ce traité et font du tout un recueil vraiment précieux.

Rapport de l'Association de la Propagation de la Foi pour le diocèse de Montréal, pour les années 1862 et 1863.

Cette douzième livraison des Annales des Missions du diocèse de Montréal ne le cède nullement en intérêt à celles qui l'ont précédée, et dont nous avons eu occasion de parler. La description suivante d'uno